

## Le Travail n'est pas une marchandise – Prof. Alain Supiot - Collège de France, 2019

### Un État social est ébranlé et un travail déshumanisé

La révolution technologique et l'avènement du néo-libéralisme né de la fin des antagonismes idéologiques au tournant du vingt-et-unième siècle ont bouleversé **les fondements sociaux** établis depuis la dernière révolution industrielle. Une nouvelle compétition économique féroce au niveau global a en effet ébranlé le concept-même d'un **État social** issu du consensus politique de l'après-guerre et basé sur des idéaux de solidarité et de justice sociale en même temps qu'elle a peu à peu déstructuré la notion de communauté de travail née notamment des luttes sociales des courants des dix-neuvième et vingtième siècles laissant un salarié désorienté et livré à lui-même.

Le *new-management* et la révolution numérique ont entraîné au tournant du siècle un nouveau phénomène d'aliénation du travailleur. **À l'aliénation du corps né de la révolution industrielle est venue se rajouter celle de l'esprit né de la révolution numérique.** Loin de permettre une émancipation créative du salarié, la machine est devenue un nouvel outil de contrôle pénétrant des domaines du travail intellectuel jusque-là épargnés par une organisation scientifique, réduisant le *col blanc*, comme avant le *col bleu*, à un simple exécutant de tâches calibrées, répétitives et déshumanisées.

La vision néolibérale du travail a, quant à elle, peu à peu, réduit ce dernier à ce que le Professeur Alain Supiot, dans son ouvrage, a justement qualifié de *marchandise*, arrachant ainsi au salarié ses derniers attributs de créativité et de liberté.

### La réflexion menée au fil du livre *Le Travail n'est pas une marchandise* nous amène à nous interroger sur:

- ce que devrait être le devenir du travail et de l'État social,
- et si cet avenir pourrait être fondé sur la part de ce qu'il reste de travail inquantifiable et créatif dans nos sociétés mercantilisées et mises à mal par des modèles de production et de consommation insoutenables aussi bien sur les plans sociaux qu'environnementaux ?

### *Le Travail n'est pas une marchandise* comme condition d'un État social reforme

Redonner son **sens au travail**, réduit à une simple variable d'ajustement du *Marché total* est donc pour monsieur Alain Supiot, **la condition primordiale à une restauration équilibrée d'un État social** dont la *clé de voûte* sera ce statut si particulier accordé à ce travail, mais maintenant dénié par la vision néolibérale d'un *capital humain*. Sujet particulièrement prenant en Pologne où la doctrine a légitimer cette même notion de *capital humain* et où le statut de *travailleur* ne rime même plus avec celui de *salarié*, la loi permettant un large recours à des contrats civils ; vision toutefois qui suscite de vifs débats aussi bien au sein de la société qu'au sein de la communauté scientifique.

Pour atteindre cet objectif, le professeur nous suggère une voie de réflexion issue de sa propre expérience – celle du travail de **recherche scientifique** ou plus largement toute profession (dite *libérale*) générant des services non-marchands – cette part de travail créatif qui subsiste encore dans nos sociétés et que les néo-libéraux ambitionnent de conquérir grâce au numérique et à la *Gouvernance par les nombres*.

L'ouvrage du professeur Alain Supiot est donc fondamental parce que **la place accordée à un travail humanisé ne conditionne pas la seule restauration d'un État social réformé mais conditionne également la restauration d'une société plus humaine** apte à relever des défis cruciaux du vingt-et-unième siècle qu'ils soient économiques, démographiques, sociaux ou encore environnementaux.